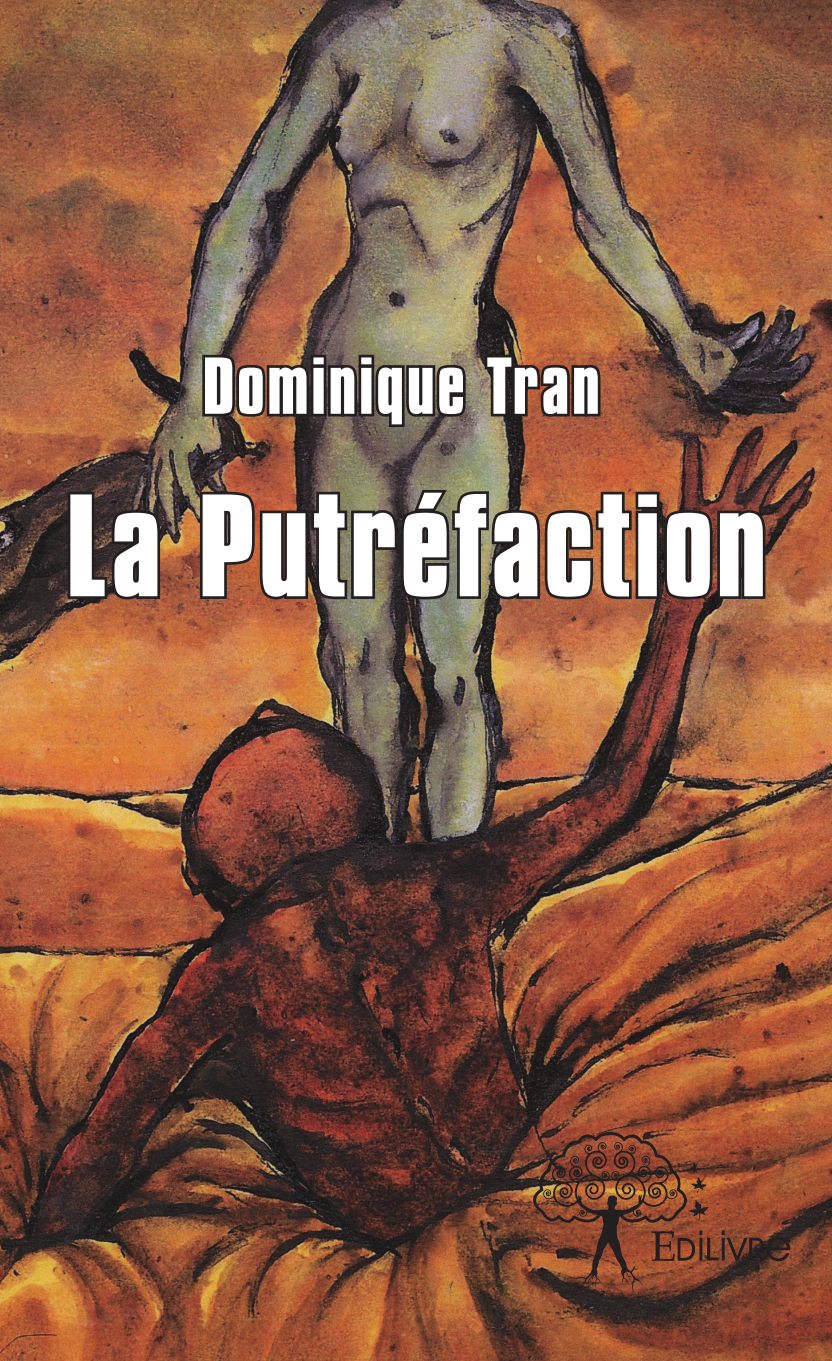
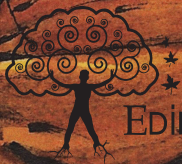




Dominique Tran

La Putréfaction



Edilivre

L'heure indiquait vingt heures passé mais le soleil ne semblait toujours pas préoccupé par les exigences de mère-temps car on le voyait encore fort bien à l'aise dans ce ciel bleu où tout les nuages avaient décidé par fausse modestie, de lui laisser la place. Enveloppé ce jours-là d'une vantardise soudaine, le fier soleil se mit en tête que tout ce qui était sur cette terre lui devait grâce et obéissance et avant même d'avoir finit de se broser les rayons, il libéra sur terre une chaleur encore plus exécrationnelle que d'habitude. Cette vague de charbon qui pleuvait subitement, Igor en subissait les outrages le premier. Cela faisait maintenant plus de deux heures qu'il marchait à ras le sol

sur cette poêle chauffante où chaque nouveau pas qu'il levait, ressemblait à une vie qui s'anime pour s'écraser, l'instant d'après à chaque fois qu'il retombe sur le sol. Bien qu'il en souffrît, Igor avait pris l'habitude de voir derrière lui la peau de ses pieds nus s'arracher et se coller sur le goudron en ébullition.



« Si le sol veut me voler de la peau pour avoir un peu d'ombres, qu'il l'a prenne ! » se disait-il.

La route, cimentée d'un gris maussade renvoyait l'impression d'avoir été construite par des ouvriers dépressifs jusqu'au suicide tellement elle côtoyait l'abolition des couleurs et marquait une différence nette avec le reste du paysage. C'était de longues dunes de sables dont la couleur orange tirait leurs inspirations des feuilles d'automne et cultivait l'impression d'avoir déjà été là avant même que les horizons ne s'en mêlent tellement elles semblaient s'étendre sans fin. Cette éternité, Igor l'éprouvait en marchant depuis déjà toute la matinée. Même sous cette chaleur accablante, Igor était obligé de se couvrir le corps tout entier d'un voile noir profond, tout d'abord à cause de cette poussée de colline derrière son dos qu'il avait

duement acquis à la naissance et qui l'obligeait à marcher courber vers l'avant, d'une telle façon qu'il avait l'air de se prosterner au premier venu puis surtout car c'était pour le travail, il ne fallait pas qu'il se fasse reconnaître surtout si une voiture s'arrêtait et qu'on venait à lui demander ce qu'il trimballait derrière le dos. Auquel cas il ne saurait quoi répondre « c'est mon travail » ne sera clairement pas une réponse satisfaisante à la vue de ce que contenait son gros sac en peau.



Mais ce qu'appréhendais le plus Igor n'était pas la rencontre subite de quelques passagers futiles croisés en pleine route, mais bien la fureur effroyable de son employeur s'il ne parvenait pas à exécuter sa tâche à temps. Il n'avait qu'à fermer les yeux et quelques secondes suffisaient pour l'immerger dans le souvenir de sa dernière colère et la main froide d'un cadavre blanc lui étranglait déjà le cou. Il se rappelait d'ailleurs soudainement en s'arrêtant un instant en chemin, que son maître l'avait recruté car sa manière de se tenir bossu lui avait plu. Igor était de ceux qui avaient une physionomie étrange, on ne pouvait pas dire qu'il était laid, mais son corps avait une tendance malicieuse à se tordre dans tout les sens possibles, comme s'il voulait montrer qu'on pouvait adopter des articulations inhumaines et reproduire finalement

tout ce qu'un homme peut faire habituellement et que la forme comptait moins que la fin visée. Son visage tout entier soutenait cette hypothèse. Ainsi le nez crochu axé fortement sur la gauche accentué par une bouche qui fondait vers le nord, visant clairement à remplacer la place de son menton ajoutée à la surface proprement lisse et plate de ses joues auquel s'ajoutait deux sourcils différents, l'un grossier et courbé et l'autre qui évoquait un trait de stylo. Pour couronner le tout, Igor avait de beaux yeux bleus et quand on s'approchait d'un peu plus près on voyait les vagues de la mer et leur mouvement joyeux, cela donnait l'ultime impression quand on regardait le visage dans l'ensemble d'assister à une guerre de territoires. Il aimait ce corps car il avait le sentiment d'avoir été modelé à partir d'argile plutôt que de chair. Cela lui donnait

l'opportunité de partir dans ce monde en étant naturellement détesté et haït, et cela sans aucun autre effort que l'image qu'il renvoie. Sa pensée fut coupé sec par une odeur de putréfaction soudaine. Une jambe humaine se trouvait juste devant lui.



Œuvre oubliée d'un sculpteur prodigue, elle était d'une beauté insolente et la lune semblait l'éclairer d'une lumière qu'on ne lui connaissait plus. Sa peau était habillée d'une blancheur cristalline, à en faire pâlir la

neige. Des orteils jusqu'à la cuisse, soigneusement sectionné, le modèle était parfait en tous points et nous invitait à redéfinir à chaque nouveau regard, le mot *contemplation*. Igor toussa un grognement en guise de joie, il s'étonna de la trouver en si parfaite état malgré la canicule humide. Il jeta par ailleurs un bref regard à sa propre peau dont la chaleur faisait travailler l'apparence toute les heures. Par un mouvement circulaire très ingénieux, il fit descendre péniblement son sac en peau de bête du haut de son dos bossu et l'ouvrit tout doucement. Un bras et une autre jambe de même aspect se reposaient en silence. Séparés de leur hôte depuis bien trop longtemps, Igor dû sentir une pointe de tristesse au fond du sac, car il déposa la nouvelle jambe lentement avec un soin particulièrement raffiné, de peur de brusquer les deux autres. « J'espère qu'ils